

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

MADemoiselle MICHU

I

Un peu avant le lever du soleil, la toute petite plage de Veules était déserte, à cela près, qu'un bonnet de toile gommée émergeait par instants, du fouillis des vagues heurtées.

De temps à autre, ce bonnet plongeait, et l'on apercevait deux petits pieds, qui semblaient deux mouettes blanches, à peine posées sur l'eau verte.

Puis, un peu plus loin, le bonnet émergeait de nouveau, replongeait, et, de nouveau, la blancheur des petits pieds traînait sur le fond sombre du flot.

La personne à qui appartenaient pieds blancs et bonnet de toile gommée, paraissait experte en l'art de la natation.

Du moins, elle n'en tirait pas vanité ; car l'heure choisie pour s'adonner à ses ébats, éloignait toute suspicion de "poser pour la galerie." Pas un chat ne pût l'admirer !

Et même, le jour où commence ce récit, remarquant un individu, en chapeau de haute forme, qui se balladait la canne à la main, vers le point où la Veulette déverse ses eaux claires et glacées dans la mer, elle tailla sa coupe en droite ligne au rivage.

Là, elle ramassa le peignoir qu'elle avait abandonné sur les galets, s'en enveloppa, et, d'un pas léger, gravit les marches d'un escalier creusé dans la falaise, qui surplombe quelque peu, quand la marée haute bat son plein.

Parvenue à mi-hauteur, la baigneuse entendit :

— Oh ! aïe, aïe, ! oh ! aïe aïe ! ...

Elle se retourna et vit l'individu, qui, la canne à la main, glissait au plus profond de la minuscule embouchure de la Veulette.

L'endroit est traître !

Le courant du *fleuvinet* gagne loin bien au large, produisant des remous nombreux.

Gare à qui s'en laisse englober !

Juste le fait de notre individu.

Ce que voyant, la personne aux pieds blancs rejeta vivement son peignoir, et piqua une tête, en criant d'une voix claire :

— Attendez, monsieur, me voilà ! ...

II

Attendre ! ... C'est vite dit !

Le "Monsieur" n'eût pas demandé mieux, bien sûr ; mais le moyen ?

Soulevé, enfoncé, tourné, retourné, submergé, il faisait l'effet d'un bouchon philosophe, qui renonce à lutter contre des forces disproportionnées, et c'est à peine si, par moments, le plafond de son haute-forme surgissait entre deux paquets de mer.

D'autant plus, celle qui entreprenait de le sauver, faisait-elle des efforts pour le rejoindre, le cherchant plutôt en dessous du niveau de l'eau.

Eh ! tenez, oui ; le voilà tout proche, suivant son petit bon-

homme de chemin, porté par le courant, droit comme un i et la canne à la main ; imperturbable !

D'un mouvement, la baigneuse le remonta à la surface, où elle lui souffla quelques bonnes paroles d'encouragement et d'espérance.

Bien empêché, lui, de s'y montrer sensible.

Il avait perdu connaissance.

Plus personne !

Un objet inerte maintenant ; une épave, qu'il n'y avait qu'à pousser devant soi, comme on ferait d'une bûche ; encore bien que, moins rigide, le pauvre diable résistât à l'impulsion ; ce qui exténuait sa *sauveuse*.

Par bonheur, le soleil levé, quelqu'un de matinal donna l'éveil, appela, cria "au secours ! ..."

Tant que, bientôt, des hommes, accourus, entrèrent dans l'eau jusqu'aux épaules et, saisissant enfin le "Monsieur", l'emportèrent au Casino, afin qu'on l'accommodât, comme il convient, en telle circonstance, en vue de le rappeler à la vie, pour si peu qu'il lui restât de ressort.

Quant à la personne aux pieds blancs, essouffée, haletante, épuisée, elle se dérobait aux félicitations, en remerciant d'un sourire pâlot, soutenue, accaparée par une dame à cheveux poivre et sel, sous un "bibi" de chapeau, dont la mode n'était plus guère, et qui, riant et pleurant à la fois, entraînait la jeune fille ; en l'embrassant comme du pain : sa mère : -- Madame veuve Michu.

III

Il va de soi que la fille de Mme Michu était Mlle Michu. Pour leurs amis et connaissances, en effet : Michu, oui. Mais pour leur le reste de l'humanité, Mlle Michu -- de son prénom : Georgette -- s'appelait : *Stella*, qui veut dire : étoile, en italien, ou en espagnol, je ne sais au juste.

"Étoile" de qui, de quoi, pourquoi ?

Parce que, admise dans une classe de chant du Conservatoire national, son professeur lui avait juré ses grands dieux qu'une artiste ne peut se nommer comme ça, sans compromettre son avenir.

C'eût été dommage.

Jolie, affable, fine et distinguée d'aspect, elle disposait d'une de ces voix chaudes, qui font passer des frissons dans le dos.

Qui plus est, elle savait la conduire, avec un goût, un tact, qui en doubleraient le charme.

Vraiment, on éprouvait un plaisir délicat à l'entendre ; d'autant qu'elle ne dédaignait pas d'articuler les paroles, sur lesquelles la musique était composée, et ainsi on comprenait parfaitement les sentiments qu'elle exprimait ; ce qui est assez original en ce temps-ci.

Au dernier concours du Conservatoire, le jury ne lui avait décerné qu'un second prix, car sa toilette était un peu pauvrete.

— Encore un an, ma chère petite, lui dit son professeur ; vous décrocherez le premier, certainement !

Elle y résista.

C'eût été prolonger les sacrifices que sa mère faisait, en prenant sur la maigre rente viagère dont elle jouissait.

Une année de privations pour maman ?